

Combien, dans ces conditions, furent puissants tout à la fois le choc, le traumatisme, la résignation, la colère, le sursaut national!

Et c'est peut-être la lecture de tels articles, de tels textes pathétiques aujourd'hui, qui rend, dans notre mémoire, plus beau encore le courage de cette poignée de soldats qui, en première ligne, dans les forts de Liège ou en rase campagne, ont eu dans leur ligne de mire les premiers éléments d'une gigantesque armée d'invasisseurs.

Monument de Theux :  
un soldat de 1914  
aux côtés de l'un des  
600 Franchimontois.

© Jacques Donjean.



# Aperçu des armes et des uniformes des combattants belges et allemands en 1914

**Philippe JORIS**

*Conservateur du département des armes  
et du département d'art religieux et d'art mosan au Grand Curtius, Liège*

## *Les armes à feu portatives*

### **En Allemagne**

#### **La genèse du fusil Mauser**

Dans les années 1860, la plupart des armées remplacèrent leurs armes à charger par la bouche par des armes à charger par l'arrière et à culasse mobile. Les systèmes Dreyse (1841) et Chassepot (1866) initièrent la voie du fusil à culasse à verrou glissant et mouvement combiné, qui finira par être adopté de manière quasi universelle.

La recherche d'une arme à verrou, tirant une cartouche métallique obturatrice et dont le mouvement de culasse assure également la mise à l'armé, fut le fruit des recherches des frères Paul (1838-1914) et Wilhelm (1834-1882) Mauser. Leur premier modèle, à un coup, fut adopté par la Prusse en 1871, bientôt imitée par les autres États allemands. Le modèle 1871/84 marqua l'arrivée d'un mécanisme à répétition, dont le magasin tubulaire de huit coups était situé sous le canon. Ce fusil tirait une cartouche à poudre noire d'un calibre de 11 mm<sup>1</sup>.

#### **Le fusil modèle 1888**

En dépit des apparences, il ne s'agissait pas d'un fusil Mauser, même s'il lui empruntait certains éléments. Son étude fut

<sup>1</sup> Pour un exposé complet, on lira : Luc GUILLOU, *Mauser : fusils et carabines militaires*, t. 1, La Tour du Pin, 1997 ; Claude GAIER, « Origine et destinées liégeoises du fusil Mauser », dans *Le Musée d'Armes*, n° 127 (décembre 2013), p. 19-26. On verra aussi : Daniel SOR, *Les fusils d'infanterie européens à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris : Crépin-Leblond, 1972.

confiée à la Commission d'évaluation des fusils de Spandau (*Gewehrprüfungskommission*, d'où le surnom de *Gewehr Kommission* attribué au M 88). Il s'agissait de répondre dans l'urgence à l'arrivée, au sein des troupes françaises, du fusil Lebel modèle 1886, premier fusil à répétition tirant des cartouches de petit calibre (8 mm) à poudre sans fumée. Cette nouvelle poudre, mise au point par le chimiste Paul Vieille, surclassait la poudre noire qui encrassait les armes et produisait une abondante fumée obscurcissant le champ de vision du tireur. La réduction du calibre et la vivacité de la poudre amélioreraient sensiblement les qualités balistiques des projectiles ; de plus, le soldat était en mesure d'emporter un plus grand nombre de munitions, devenues moins encombrantes.

La munition<sup>2</sup> mise au point par les Allemands était supérieure à la cartouche Lebel et adaptée au magasin vertical retenu pour le *Gewehr 88*. Ce nouveau fusil fut fabriqué par les arsenaux royaux et des firmes privées. Une carabine destinée au train et à la cavalerie fut développée sur base du fusil d'infanterie. Cette arme de qualité présentait encore un certain nombre d'imperfections. Diverses modifications furent apportées au modèle initial de sorte que, en 1914, le M 88 figure encore en bonne place en seconde ligne sinon au front. Il se reconnaît aisément par son magasin saillant solidaire du pontet, à l'instar du Mauser belge. Le M 88 mesure 125 cm de long, pèse 3,800 kg et a un calibre de 8 mm<sup>3</sup>. Il reçoit la baïonnette modèle 1871/84 et les variantes du modèle 1871.

### Le fusil Mauser modèle 1898

Entre-temps, Paul Mauser travaille sur un modèle concurrent, qui est adopté par la Belgique en 1889. Jusqu'à l'ultime perfectionnement, le modèle 1898, dont dérivent les variantes ultérieures.

Fusil à répétition allemand, système Mauser, modèle 1898 (*Gewehr 98*), d'un calibre de 7,92 mm. Fabrication par Amberg Gewehrfabrik (Bavière), 1916.

© Ville de Liège – Grand Curtius, inv. 6268 (GC.ARM.12a.1919.38940). Photo : Marc Verpoorten.



<sup>2</sup> Cartouche à balle chemisée à tête arrondie ; la lame chargeur en tôle d'acier demeurait dans le magasin jusqu'à ce qu'elle soit vide, comme sur les fusils Mannlicher.

<sup>3</sup> Luc GUILLOU, *op. cit.*, p. 27-31 ; Paul S. SCARLATA, *Das Gewehr 88. Deutschlands erstes modernes Militärgewehr*, Stuttgart, 2008.



Après des essais le modèle 1898

Le manchon a garde-main en acier, créée par une pièce améliorée, notamment le verrouillage à l'arrière empêche le dévissage du percuteur ramené ménagés sous le pontet indépendant apportées jusqu'à la tenon de baïonnette en diverses variantes. En 1903 est introduit le M 88 et M 98 pour la nouvelle cartouche

Les fabricants Mauser d'Erfurt et Danzig s'ajoutent pendant la Première Guerre mondiale à la Waffenwerke C

Le fusil d'infanterie modèle 1898 a un calibre est de 8 mm

<sup>4</sup> Pour une étude exhaustive voir l'ouvrage de Luc Guillou, *op. cit.*, p. 27-31.



Détail de la culasse d'un fusil Mauser allemand, modèle 1898, d'un calibre de 7,92 mm. Fabrication par la Waffenfabrik Mauser Oberndorf, 1915.

© Ville de Liège – Grand Curtius.  
Photo : Marc Verpoorten.

Après des essais en corps de troupe dès 1896, l'Allemagne adopte le modèle 1898, qui constitue le Mauser quasi parfait.

Le manchon autour du canon a disparu, remplacé par un court garde-main en bois ; la crosse est du type demi-pistolet, renforcée par une pièce métallique. Le mécanisme de fermeture a été amélioré, notamment par l'adjonction d'un troisième tenon de verrouillage à l'arrière du levier d'armement. Un poussoir à ressort empêche le dévissage accidentel du bouchon de culasse, tandis que le percuteur raccourci a une course abrégée. Des trous d'évent sont ménagés sous la culasse. Le tenon de baïonnette est un rail latéral indépendant du canon. Diverses modifications de détail sont apportées jusqu'en 1918 ; elles concernent la hausse, le percuteur, le tenon de baïonnette, le fût et la finition. L'arme est construite en diverses variantes répondant aux besoins des combattants. En 1903 est introduite la nouvelle munition de type S, de 7,92 x 57 mm, effectivement en service à partir du 1<sup>er</sup> octobre 1905. Les M 88 et M 98 produits jusque là sont modifiés pour s'adapter à la nouvelle cartouche.

Les fabricants sont nombreux : arsenaux royaux de Spandau, Erfurt et Danzig et arsenal bavarois d'Amberg, auxquels viendront s'ajouter pendant le conflit : Sauer & Sohn ; Schilling, Haenel, Waffenwerke Oberspree, Simson & Co<sup>4</sup>.

Le fusil d'infanterie mesure 125 cm de long, pèse 4,100 kg ; son calibre est de 8 mm.

<sup>4</sup> Pour une étude exhaustive de cette arme, on se reportera à : Dieter STORZ, *M 98 Rifle and Carbine. M 98 Firearms of the German Army from 1898 to 1918*, Vienne, 2006.

Il peut recevoir divers modèles de baïonnettes, trop nombreux pour être énumérés de manière exhaustive. Retenons, parmi les dizaines de modèles répertoriés, les modèles de base :

- M 98 : armature métallique avec deux plaquettes de bois vissées formant poignée ; croisière à quillon court recourbé ; lame mince de 52,5 cm ; fourreau en cuir.
- M 98/05 : forte lame de 37 cm ; fourreau en tôle ou en cuir.
- M 84/98 : poignard-baïonnette sans quillon ; lame de 25 cm. Le modèle 1914 est semblable mais sa lame mesure 31,5 cm. Ces baïonnettes existent en version à dos-scie<sup>5</sup>.

### Les revolvers modèles 1879 et 1883

Théoriquement, ces armes de poing étaient remplacées par le pistolet semi-automatique P 08 mais elles demeurèrent en usage durant l'ensemble du conflit. Ces revolvers conservent un aspect ancien. Ce sont des armes à cadre fermé, à simple action et sans extracteur ; la carcasse d'une seule pièce fait également office d'armature de poignée. Le barillet cannelé a une capacité de 6 cartouches. Les plaquettes sont en bois lisse. Le modèle 1879 mesure 33,9 cm de long et pèse 1,290 kg. Le modèle 1883 se distingue par un canon plus court, des cannelures plus larges au barillet et une poignée à base arrondie. Il mesure 27 cm et pèse 920 g. Le revolver 1879 était destiné à la cavalerie, le 1883 aux officiers d'artillerie<sup>6</sup>.

### Le pistolet semi-automatique Luger P 08

Georg Luger (1849-1923), ingénieur allemand travaillant pour la firme Ludwig Loewe, s'inspira du pistolet semi-automatique inventé par l'Américain Hugo Borchardt (mais construit en Allemagne) pour mettre au point son célèbre pistolet<sup>7</sup>. Prête dès 1898, l'arme fut adoptée par la Suisse en 1900. L'Allemagne suivit en 1904 avec un modèle destiné à la Marine, puis en 1908 avec le modèle pour les officiers de l'Armée de terre. Une version à canon long destinée à l'artillerie vit le jour en 1914.

Le Luger (encore appelé *Parabellum*) est réalisé en acier usiné ; les plaquettes de poignée sont en bois quadrillé. Ce pistolet se distingue

<sup>5</sup> Jean HUON, *Un siècle d'armement mondial. Armes à feu d'infanterie de petit calibre*, t. 1, Paris, 1976, p. 118-119. Les 4 volumes de J. Huon donnent un bon aperçu des armes portatives de cette période.

<sup>6</sup> Jean HUON, *op. cit.*, p. 73-74.

<sup>7</sup> La bibliographie consacrée au Luger est considérable. Nous renvoyons ici à : J. HUON, *op. cit.*, p. 75-79.

par une culasse  
lière articulée ; d  
bras postérieurs  
anneaux moletés  
sion pour l'armen  
dans la poignée ;  
canon. Le charge  
acier avec un fond  
mondiale. Le Luge  
de 9 mm.

### La mitrailleuse Ma

C'est à l'Américain  
1916) que l'on doit  
seconde moitié du  
produite par le recu  
ment et d'éjection  
D'abord réservé aux  
légères. La Maxim  
rouillage de la culass

Les premières Maxi  
1896 et utilisées pa  
08 essentiellement p  
en laiton. La boîte  
bois et les détentes ;  
Le ressort récupérate  
culasse et protégé pa  
est entouré d'un radi  
désormais fabriqué  
couleur grise des un  
mentée par des band  
modèle 08 est en tô  
gée de la mitrailleuse  
Notre mitrailleuse n  
un poids de 31,5 kg.  
minute.

<sup>8</sup> Les armes à feu réglementaires de Maxim et de ses mitrailleuses : *Paintbrush : Sir Hiram Maxim*

par une culasse mobile à genouillère articulée ; de chaque côté des bras postérieurs se trouvent deux anneaux moletés servant à la préhension pour l'armement. Le ressort récupérateur est placé dans la poignée ; l'arme fonctionne par court recul du canon. Le chargeur d'une capacité de 8 cartouches est en acier avec un fond en bois sur les modèles de la Première Guerre mondiale. Le Luger mesure 21,3 cm et pèse 970 g ; son calibre est de 9 mm.



### La mitrailleuse Maxim MG 08

C'est à l'Américain devenu britannique sir Hiram Maxim (1840-1916) que l'on doit une des inventions les plus importantes de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, à savoir « l'exploitation de la force produite par le recul pour assurer les opérations d'approvisionnement et d'éjection nécessaires au fonctionnement d'une arme »<sup>8</sup>. D'abord réservé aux armes lourdes, ce principe s'étendit aux armes légères. La Maxim fonctionne par court recul du canon, le verrouillage de la culasse s'effectuant par une genouillère à axe décalé.

Les premières Maxim acquises par l'Allemagne étaient du modèle 1896 et utilisées par la Marine. Elles se distinguaient du modèle 08 essentiellement par la présence d'une série de pièces fabriquées en laiton. La boîte de culasse porte à l'arrière deux poignées de bois et les détentes ; un couvercle donne accès aux pièces mobiles. Le ressort récupérateur en spirale est placé à la partie gauche de la culasse et protégé par un carter de forme caractéristique. Le canon est entouré d'un radiateur cylindrique rempli d'eau. L'ensemble est désormais fabriqué en acier et généralement peint en *feldgrau* (la couleur grise des uniformes militaires allemands). L'arme est alimentée par des bandes de toile de 100 ou 250 cartouches. L'affût modèle 08 est en tôle et possède quatre pieds. Une version allégée de la mitrailleuse voit le jour pendant la guerre, la MG 08/15. Notre mitrailleuse mesure 118 cm de long, pèse 26 kg ; l'affût a un poids de 31,5 kg. La cadence de tir est de 400 à 500 coups par minute.

Pistolet semi-automatique Luger P 08 allemand, d'un calibre de 9 mm. Fabrication par DWM, 1916.

© Ville de Liège – Grand Curtius, inv. 9546 (GC.ARM.12a.1973.41766). Photo : Marc Verpoorten.

<sup>8</sup> *Les armes à feu réglementaires belges depuis 1830*, Bruxelles, 1988, p. 106 ; pour l'histoire de Maxim et de ses mitrailleuses, on se référera à : Dolf L. GOLDSMITH, *The Devil's Paintbrush : Sir Hiram Maxim's Gun*, Toronto, 1993.

## En Belgique

### Les armes système Comblain

Dès 1867, Hubert-Joseph Comblain (1813-1893) présente aux essais de l'armée belge un fusil à charger par la culasse de son invention. Soumise à des épreuves sévères, l'arme est d'abord adoptée pour l'armement de la Garde civique. Le mousqueton modèle 1871 est attribué à la cavalerie, puis le fusil à l'infanterie de ligne de la Garde civique en 1882. L'adoption du Mauser en 1889 entraîne le retrait du service des armes Comblain ; mais il est vraisemblable que le mousqueton modèle 1871/83 ait participé aux premiers combats de 1914<sup>9</sup>.

Détail de la culasse du fusil Mauser belge, modèle 1889, d'un calibre de 7,65 mm. Fabrication par la Manufacture d'armes de l'État, début du XX<sup>e</sup> siècle.

© Ville de Liège – Grand Curtius.  
Photo : Marc Verpoorten.

Fusil à répétition belge, système Mauser, modèle 1889, d'un calibre de 7,65 mm. Fabrication par la Manufacture d'armes de l'État, début du XX<sup>e</sup> siècle. Ce fusil, destiné aux corps spéciaux de la garde civique, est identique au fusil d'infanterie.

© Ville de Liège – Grand Curtius, inv. 6206 (GC.ARM.12a.1919.38888).  
Photo : Marc Verpoorten.



Le pontet mobile, basculé vers l'avant, entraîne la descente verticale du bloc de culasse et l'armement du chien ; un extracteur expulse la douille percutée. Lorsqu'une nouvelle cartouche a été (manuellement) introduite dans la chambre, il suffit de ramener le pontet vers l'arrière pour assurer la remontée de la culasse.

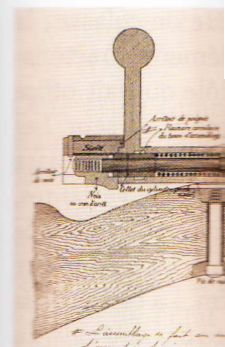
La carabine modèle 1870 se distingue par une culasse en bronze phosphoreux ; le fusil modèle 1882, par contre, est entièrement en acier bronzé. Cette arme mesure 126 cm de long et pèse 4,300 kg ; le calibre est de 11 mm (munition à poudre noire).

### Le fusil Mauser modèle 1889

Nous ne reviendrons pas ici sur les essais effectués par l'armée belge en 1888 et 1889 et qui ont conduit à l'adoption du fusil système Mauser (arrêté royal du 23 octobre 1889). C'est la



<sup>9</sup> Les armes à feu réglementaires belges (op. cit.), p. 76-77.

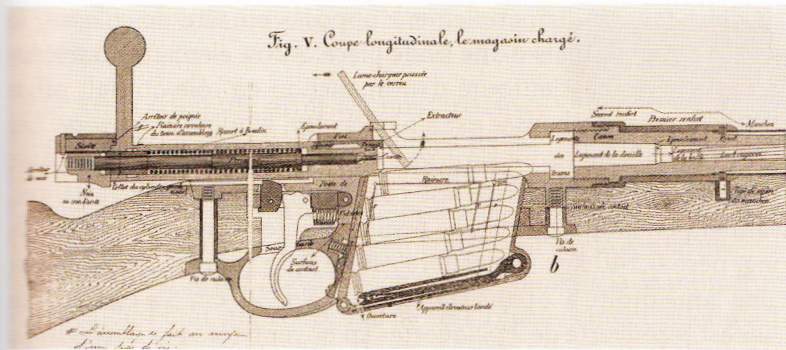


commande par l'origine de la guerre à Herstal. Manufacture d'arm

Depuis quelque temps, le placement du fusil satisfaisant à pareille pas passée à un dépassant les capacités isolément. Sous l'impulsion de la loi votée en 1888 une somme de 10 millions de francs, afin d'être économiquement attendue, se serait gérée, pour ce faire, avec des machines à vapeur. Ludwig Loewe & Co. Les techniciens entendaient qu'il fallait voyager qu'une assemblée des Mauser fut réceptionnée le

Mauser adopte ce système par une lame de 5 cartouches à gâchettes sont poussées vers le sort à lame. L'axe du magasin en saillie de la culasse accroît l

<sup>10</sup> Auguste FRANCOIS, Histoire de la FN, Herstal/Bruxelles



Coupe longitudinale du fusil Mauser belge, modèle 1889. Image extraite d'A. RÉSIMONT, *Le fusil à répétition modèle belge 1889, système Mauser, calibre 7 m/m 65*, Bruxelles : Demanet, 1889.

commande par l'État belge de 150 000 fusils Mauser qui fut à l'origine de la constitution de la Fabrique nationale d'armes de guerre à Herstal. 10 000 armes furent également livrées par la Manufacture d'armes de l'État.

Depuis quelque temps, le ministère de la Guerre songeait au remplacement du fusil Albini par une arme à répétition moderne. Satisfaire à pareille commande – il était entendu qu'elle ne serait pas passée à un consortium étranger – requérait des moyens dépassant les capacités des fabricants d'armes liégeois considérés isolément. Sous l'égide des Fabricants d'armes réunis se constitua en 1888 une société anonyme au capital de trois millions de francs, afin d'être en mesure de souscrire à la commande gouvernementale attendue. Au printemps 1889, il fut décidé que l'on érigerait, pour ce faire, une nouvelle usine dans la banlieue liégeoise, avec des machines et un outillage provenant de la firme allemande Ludwig Loewe & C<sup>ie</sup>, renommée en la matière. Certains fondateurs entendaient créer une entreprise durable, mais d'autres n'y voyaient qu'une association momentanée. Le contrat pour la fourniture des Mauser fut signé le 12 juillet 1889 ; la première arme fut réceptionnée le 6 février 1892<sup>10</sup>.

Mauser adopte cette fois le type d'alimentation à magasin vertical par une lame-chargeur non introduite ; le magasin contient 5 cartouches à gorge d'un calibre de 7,65 mm. Les munitions sont poussées vers le haut par un bras élévateur mû par un ressort à lame. L'axe d'articulation du dispositif élévateur donne au magasin en saillie une forme caractéristique. Le pont arrière de la culasse accroît la rigidité à cet endroit. Le verrouillage s'opère

<sup>10</sup> Auguste FRANCOU, Claude GAIER, Robert KARLSHAUSEN, *Ars Mechanica. Le grand livre de la FN*, Herstal/Bruxelles, 2007, p. 36-41.



par deux tenons diamétralement opposés en tête de culasse ; la culasse est désormais d'une seule pièce. Autre élément caractéristique : le canon est entouré d'un manchon en tôle qui fait office de garde-main. La hausse est à planchette, gradins et curseur. Les parties métalliques sont bronzées ou jaunies ; le verrou de culasse est laissé en blanc. L'arme est construite en diverses variantes, avant et pendant la guerre. Le fusil d'infanterie mesure 127 cm de long, pèse 4,140 kg ; son calibre est de 7,65 mm<sup>11</sup>. La baïonnette a une lame droite à 2 pans creux, longue de 25 cm. La carcasse en acier est recouverte de 2 plaquettes en noyer fixées par deux vis. Le pommeau renferme le dispositif d'adaptation au fusil. La croisière comprend une douille et un quillon recourbé. Le fourreau est en tôle d'acier bronzé. Le yatagan est identique mais il possède une lame plus longue (42 cm)<sup>12</sup>.

### Les revolvers Nagant

Après des essais effectués dès 1869, le revolver Nagant est adopté comme arme d'ordonnance pour les officiers. Ce pistolet est produit par l'industrie privée liégeoise (en l'occurrence la firme fondée par les frères Nagant) sous le contrôle de la Manufacture d'armes de l'État<sup>13</sup>.

Le revolver d'officier modèle 1878 est une arme à cadre fermé, pourvue d'un barillet cannelé à 6 chambres. La platine est à double action mais elle permet aussi le tir en simple action. Toutes les pièces métalliques sont bronzées ; la monture est composée de 3 plaquettes quadrillées. L'arme mesure 27 cm de long, pèse 1,150 kg et a un calibre de 9,4 mm.

Une variante simplifiée est le revolver de campagne modèle 1883. La dernière déclinaison produite est le modèle 1878-1886 pour officier. Très semblable à l'original, il présente des améliorations et des simplifications au niveau de la platine et de la fixation de l'axe du barillet. Il mesure 26,5 cm et pèse 1,100 kg ; le calibre est inchangé.

Les armes Nagant pour officiers terminèrent leur carrière chez les servants d'artillerie et auprès des troupes du train.

<sup>11</sup> Luc GUILLOU, *op. cit.*, p. 31-34 ; *Les armes à feu réglementaires belges (op. cit.)*, p. 81-84.

<sup>12</sup> Louis LÉCONTE, *Les armes portatives des troupes belges de 1830 à 1910*, Bruxelles, 1910, p. 46.

<sup>13</sup> *Les armes à feu réglementaires belges (op. cit.)*, p. 103 ; Claude FEYS et René SMEETS, *Les revolvers et les fusils Nagant*, Paris, 1982, p. 49-73.

### Le pistolet semi-automatique modèle 1900

Cette arme comprend plusieurs réalisations qui ont été réalisées par la firme herstaliennaise et une tueuruse collaborative de Browning. Le choix d'un fabricant américain se fait le 3 juillet 1900. Cette continuation de l'armement en cours de la Première Guerre mondiale 1900 sortirent des

Ce pistolet est un pistolet encombrant. Le pistolet chargeur emporte sans doute son système insuffisante au con

### La mitrailleuse Ma

L'armée belge acquit une mitrailleuse eau et tirant une m



<sup>14</sup> *Les armes à feu réglementaires belges*

### Le pistolet semi-automatique FN-Browning modèle 1900

Cette arme compte parmi les nombreuses réalisations qui ont fait la renommée de la firme herstaliennaise et marque le début d'une longue et fructueuse collaboration entre l'entreprise liégeoise et John Moses Browning. Le choix de ce pistolet mis au point par le génial inventeur américain se fait après un concours organisé à la Manufacture d'armes de l'État en 1898. L'arme est officiellement adoptée le 3 juillet 1900. Quelque 20 000 exemplaires seront produits à destination de l'armée belge ; tous les officiers en seront équipés au cours de la Première Guerre mondiale<sup>14</sup>. Les premiers modèles 1900 sortirent des ateliers liégeois en janvier 1899.



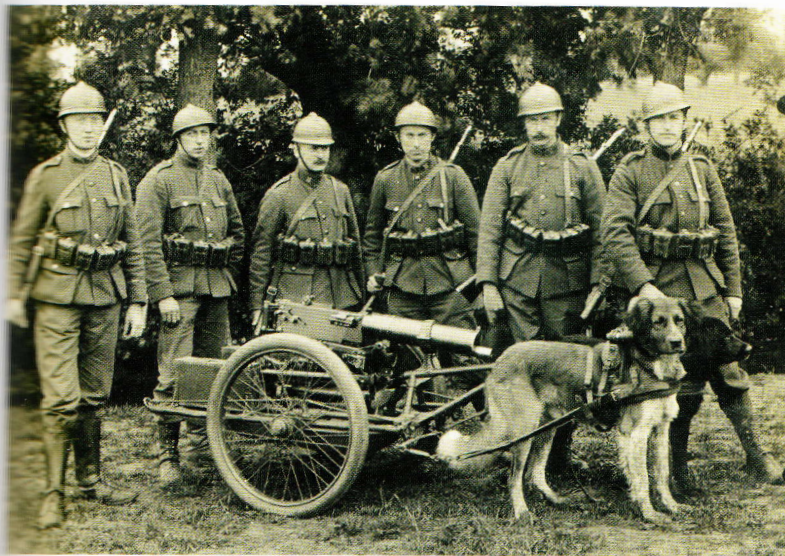
Pistolet semi-automatique FN-Browning belge, modèle 1900, d'un calibre de 7,65 mm. Fabrication par la Fabrique nationale d'armes de guerre, Herstal, avant 1903.

© Ville de Liège – Grand Curtius, inv. 15069 (GC.ARM.12a.2010.005119). Photo : Marc Verpoorten.

Ce pistolet est une réussite : mécaniquement simple, fiable, peu encombrant. Le pistolet mesure 16 cm de long, pèse 640 g et son chargeur emporte 7 cartouches d'un calibre de 7,65 mm. Ceci est sans doute son seul handicap : une munition d'une puissance insuffisante au combat.

### La mitrailleuse Maxim modèle 1911

L'armée belge acquit 104 de ces mitrailleuses à refroidissement par eau et tirant une munition d'un calibre de 7,65 mm. La Belgique



Mitrailleuse Maxim belge, modèle 1911, à traction canine.

© Musée royal de l'armée et d'histoire militaire (KLM-MRA), Bruxelles.

<sup>14</sup> *Les armes à feu réglementaires belges (op. cit.)*, p. 106-107.

s'est distinguée par l'usage de la traction canine afin d'assurer le déplacement rapide d'une arme qui, avec son trépied, pesait plus de 40 kg. Les sections canimobiles de mitrailleuses furent créées par les lieutenants Blancgarin et Van de Putte. Les voiturettes furent fabriquées à la Manufacture d'armes de l'État. Celles-ci étaient tractées par deux chiens d'une race aujourd'hui disparue, le mâtin.

La dotation complète de Maxim ne fut accordée aux carabiniers qu'en juin 1914. Le dédoublement des régiments d'infanterie en brigades mixtes posa des problèmes d'approvisionnement. On estime qu'en août 1914, la Belgique disposait d'environ 120 mitrailleuses, alors que les forces adverses pouvaient en aligner plus de 12 000.

#### Le fusil-mitrailleur Hotchkiss (Benet-Mercié)

De fabrication française, cette arme est la version allégée de la mitrailleuse Hotchkiss développée à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et dont le modèle 1914 sera utilisé par l'armée belge. Elle est semblable au modèle 08/13 français. Elle se caractérise par une crosse fine à poignée pistolet et une plaque de couche à épaulière. La carcasse contient l'ensemble mobile et le ressort récupérateur. L'arme fonctionne par emprunt de gaz, le cylindre à gaz étant placé sous le canon muni d'ailettes de refroidissement. L'arme est construite en acier et en bronze. L'alimentation, située en partie haute, se fait par bandes métalliques rigides de 30 cartouches.

L'arme mesure 119 cm, pèse 12 kg et est chamberée pour la munition d'un calibre de 7,65 mm<sup>15</sup>. En 1912, elle équipe le bataillon de carabiniers-cyclistes<sup>16</sup>.

#### Le fusil-mitrailleur Madsen

Fabriquée au Danemark avant la guerre par le Dansk Rekyrliffel Syndikat, cette arme était à l'essai au 1<sup>er</sup> régiment de chasseurs à cheval en 1914. Elle mesure 113 cm, pèse 8,550 kg et tire une munition d'un calibre de 7,65 mm<sup>17</sup>.

<sup>15</sup> *Les armes à feu réglementaires belges* (op. cit.), p. 174 ; Jean HUON, op. cit., t. 3, p. 132-133.

<sup>16</sup> *Histoire de l'armée belge de 1830 à nos jours*, t. 1, 1982, p. 239.

<sup>17</sup> *Les armes à feu réglementaires belges* (op. cit.), p. 175.

## Les armes blanches

### En Allemagne

On trouve :

- la lance de cavalerie, longueur de 3 m ;
- le sabre modèle 1874 ;
- le sabre modèle 1880 ;
- le sabre modèle le plus récent ;
- le sabre avec poignée en bois ;
- une série de sabres d'officiers ;
- le sabre avec poignée en bois ;
- une série de sabres d'officiers ;

### En Belgique

- La lance modèle 1874, creux. Une décoration porte-fanion en chêne noir, pèse 2,170 kg, en service en 1914 ;
- la lance modèle 1874, bambou blanc, longueur 285 cm et pèse 2,170 kg ;
- dans l'infanterie, à lame droite ;
- chez les guides, 73-94, long de 100 cm, de bois carré ;
- chez les lanciers, 1822/73-94, à lame quadrillée ;
- dans la gendarmerie, sabre de cuir

<sup>18</sup> Louis LÉCONTE, op. cit.

<sup>19</sup> Louis LÉCONTE, op. cit.

au point sur les sabres de

## Les armes blanches

### En Allemagne

On trouve :

- la lance de cavalerie à tube en acier, adoptée en 1889, d'une longueur de 318 cm et d'un poids de 1,600 kg ;
- le sabre modèle 1852 pour la grosse cavalerie ;
- le sabre modèle 1889 (*Kavallerie Degen M 89*), qui est le modèle le plus répandu, tant pour la troupe que pour les officiers ;
- le sabre avec poignée « à la Blucher » ;
- une série de modèles de fantaisie acquis à titre personnel.

### En Belgique

- La lance modèle français 1823 : lame triangulaire à 3 pans creux. Une des branches de la douille est pourvue d'anneaux porte-fanion (fanion aux couleurs nationales). La hampe est en chêne noirci, avec sabot en fer. Elle mesure 284 cm et pèse 2,170 kg. Malgré son âge respectable, elle était encore en service en 1914 ;
- la lance modèle 1896 : lame triangulaire en acier. Hampe en bambou blanc avec sabot en fonte ou en acier. Elle mesure 285 cm et pèse 1,400 kg<sup>18</sup> ;
- dans l'infanterie et le génie : le sabre d'officier modèle 1889, à lame droite, d'une longueur de 103 cm ;
- chez les guides : le sabre de cavalerie légère, modèle 1822/73-94, long de 125 cm, garde à quatre branches et poignée de bois carrée ;
- chez les lanciers et chasseurs à cheval : le sabre modèle 1822/73-94, garde à trois branches et poignée de bois quadrillée ;
- dans la gendarmerie : le sabre modèle 1852/73 (l'ancien sabre de cuirassier)<sup>19</sup>.

<sup>18</sup> Louis LÉCONTE, *op. cit.*, p. 103-104.

<sup>19</sup> Louis LÉCONTE, *op. cit.*, p. 78-79 ; mes remerciements à M. Alain Leglay pour cette mise au point sur les sabres de l'armée belge.

## L'artillerie

### En Allemagne

L'Allemagne entre en guerre équipée d'une artillerie lourde numériquement supérieure.

#### L'artillerie légère

- Obusier léger modèle 98/09 (*Leichtes Feldhaubitze 98/09*)  
Équipé d'un système de recul sur affût. 1 260 pièces étaient disponibles à la mobilisation<sup>20</sup>.  
Calibre : 105 mm.  
Poids en batterie : 1 225 kg.  
Portée : 6 300 m.
- Canon de campagne modèle 96 n/A (*Feldkanone 96 n/A*)  
Il s'agit du modèle 96 modifié avec le système reculant Ehrhardt et le dispositif d'arrêt hydraulique Krupp. 5 068 pièces étaient en service en 1914<sup>21</sup>.  
Calibre : 77 mm.  
Poids : 1 910 kg.  
Portée : 7 800 m.

#### L'artillerie lourde

- Obusier lourd modèle 02 (*Schwere Feldhaubitze 02*)  
Il s'agit de l'obusier modèle 1895, à culasse à coin plat, modifié en 1902 par allègement du tube et de l'affût. C'est la première pièce d'artillerie allemande à utiliser un système de recul moderne. Cet obusier fut affecté à l'artillerie à pied et aux parcs de forteresse comme artillerie mobile de place. 416 étaient en service lors la déclaration de guerre<sup>22</sup>.  
Calibre : 150 mm.  
Poids : 2 710 kg.  
Portée : 7 450 m.

<sup>20</sup> Herbert JÄGER, *German Artillery of World War One*, Ramsbury : The Crowood Press, 2001, p. 17 et 28.

<sup>21</sup> Herbert JÄGER, *op. cit.*, p. 32.

<sup>22</sup> *Ibid.*, p. 18.

- Canon de 105 mm  
Arme fabriqué en Allemagne, le recul invariable de son prédécesseur a été remplacé par une vitesse de recul réduite. Il est transporté en une seule pièce.  
Calibre : 105 mm.  
Poids : 3 509 kg.  
Portée : 12 700 m.
- Canon de 135 mm  
Pièce de campagne, la plus lourde actuellement en service. 4 étaient en service.  
Calibre : 135 mm.  
Poids : 6 730 kg.  
Portée : 15 km.
- Mortier de 210 mm  
Fruit d'une génération, une pièce ancienne satisfaisant aux besoins. Le mortier proposé par Krupp, à construction fixe (à base, train, tube), la version à affût peut tirer de 15 km.  
Calibre : 211 mm.  
Poids : 7 380 kg.  
Portée : 7 km.
- Mortier de 305 mm  
L'introduction de ce mortier en œuvre du béton est une œuvre d'artillerie très réussie. Ce mortier développé en 1914 est équipé d'un frein hydraulique. Disponibles en 1914.  
Calibre : 305 mm.  
Poids : 30 000 kg.  
Portée : 8 200 m.

<sup>23</sup> *Ibid.*, p. 18 et 22.

<sup>24</sup> Herbert JÄGER, *op. cit.*, p. 32.

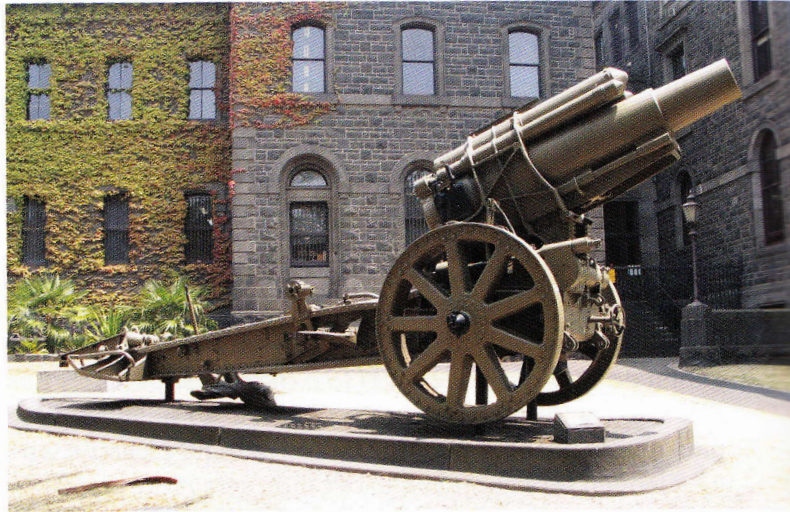
- Canon de 10 cm modèle 04 (*10 cm Kanone 04*)  
Arme fabriquée par Krupp et adoptée en 1905. Système à recul invariable ; culasse à coin vertical. Par rapport à ses prédécesseurs, il avait l'avantage d'être plus mobile, d'avoir une vitesse de tir plus grande et de nécessiter un équipage réduit. Il présentait aussi l'avantage de pouvoir être transporté en une seule pièce<sup>23</sup>.  
Calibre : 105,2 mm.  
Poids : 3 509 kg.  
Portée : 12 700 m.
- Canon de 13,5 cm modèle 09 (*13,5 cm Kanone 09*)  
Pièce de compromis, l'armée souhaitant en fait une pièce plus lourde adaptée au siège. Pièce fabriquée par Krupp ; 4 étaient en service en 1914 ; ce canon sera retiré en 1915.  
Calibre : 135 mm.  
Poids : 6 730 kg.  
Portée : 15 km.
- Mortier de 21 cm modèle 10 (*21 cm Mörser 10*)  
Fruit d'une genèse longue et complexe. Au lieu d'améliorer une pièce ancienne, on décida de construire plutôt un canon satisfaisant aux exigences d'une artillerie moderne. Le mortier proposé par Krupp fut adopté en 1910 ; une partie de la construction fut cependant confiée à la firme Rheinmetall. Divisée en trois parties (chariot avec accessoires, avant-train, tube), la pièce était tractée par des chevaux. Ce mortier peut tirer des munitions conventionnelles ou antibéton.  
Calibre : 211 mm.  
Poids : 7 380 kg.  
Portée : 7 km.
- Mortier de 30,5 cm (*Schweres Küstenmörser M 97 L/8, B-Gerät*)  
L'introduction des obus-torpilles ayant entraîné la mise en œuvre du béton armé, il fallut mettre au point des pièces d'artillerie très lourdes à trajectoire plongeante. Ce mortier développé par Krupp fut adopté en 1896 ; il était équipé d'un frein de recul hydraulique. 9 pièces étaient disponibles en 1914<sup>24</sup>.  
Calibre : 305 mm.  
Poids : 30 000 kg.  
Portée : 8 200 m.

<sup>23</sup> *Ibid.*, p. 18 et 22.

<sup>24</sup> Herbert JÄGER, *op. cit.*, p. 39-40.

Mortier allemand de  
21 cm modèle 10.

© Victoria Barracks,  
Melbourne (Australie).



- Canon court de marine modèle 14 (*Kurze-Marine-Kanone 14, M-Gerät*)

Krupp a réalisé un mortier de 42 cm sur affût à roues, capable de tirer à plus de 10 km un projectile pesant plus de 800 kg. Le mortier était transporté en 5 éléments tirés par des locotracteurs et assemblé sur place sur une plateforme spéciale. Deux pièces étaient disponibles en 1914. Il s'agit d'une version sur roue du mortier de même calibre mais encore plus lourd, le *Gamma-Gerät*, qui ne pouvait être transporté que par rail<sup>25</sup>.

Calibre : 420 mm.

Poids : 42 600 kg.

- Lance-mines lourd (*Schwerer Minenwerfer L/3 250*)

La commande fut passée à Rheinmetall en 1907. L'arme fut adoptée en 1910 et affectée au génie. 44 pièces étaient disponibles en 1914. Malgré un calibre et une portée faibles, ce mortier était capable de pénétrer de substantielles fortifications.

Calibre : 250 mm.

Poids : 955 kg.

Portée : 563 m<sup>26</sup>.

<sup>25</sup> *Ibid.*, p. 50-57.

<sup>26</sup> Günter SCHALICH, « L'artillerie lourde allemande en action contre les forts de Liège en août 1914 », dans *Bulletin du Centre liégeois d'histoire et d'archéologie militaires (CLHAM)*, t. III, fasc. 10, p. 1-11. Herbert JÄGER, *op. cit.*, p. 68-70.

## En Belgique

La Belgique a possédé de nombreuses forteresses, particulièrement à Anvers dont la construction fut l'industrie de l'époque. Les sociétés anglaises ont été les principales commandes de pièces et ont été considérées comme les plus importantes pour le reste sous-

- Canon de 57 mm  
Cette pièce avait des caractéristiques techniques très intéressantes pour un grand nombre de canons.  
Calibre : 57 mm  
Poids : 400 kg  
Portée : 2,5 km
- Canon de 87 mm  
Constitue l'équipement principal.  
Calibre : 87 mm  
Poids : 2 145 kg  
Portée : 5 km.
- Canon de 75 mm  
Ces pièces furent utilisées à cheval des diables.  
à cheval des diables qui consistait à effectuer par rail.  
1905, ils seront utilisés.  
Cette arme fut utilisée.  
Calibre : 75 mm  
Poids : 1 840 kg  
Portée : 5 km.
- Canon de 75 mm  
Petit canon à recul.  
du recul.  
Calibre : 75 mm  
Poids : 1 840 kg  
Portée : 6 km.
- Canon de 75 mm  
Version plus lourde.  
tout aussi mobile.  
Calibre : 75 mm  
Poids : 1 840 kg  
Portée : 5 km

## En Belgique

La Belgique a porté une attention toute particulière à son artillerie de forteresse, pour les camps retranchés de Liège, Namur et Anvers dont la conception avait été confiée au général Brialmont. L'industrie de l'armement faisait appel alternativement à des sociétés anglaises (Nordenfelt) ou allemandes (Krupp) pour ses commandes de pièces d'artillerie. Si l'armement des forts peut être considéré comme moderne et adéquat, en 1914, la Belgique est pour le reste sous-équipée en comparaison avec son agresseur.

- Canon de 57, Cockerill-Nordenfelt, modèle 1888  
Cette pièce de faible calibre destinée à l'armement des fortifications tire des obus de 2,7 kg ou des boîtes à balles. Un grand nombre de ces canons fut récupéré par les Allemands.  
Calibre : 57 mm.  
Poids : 400 kg.  
Portée : 2,5 km.
- Canon de 87, Krupp, modèle 1866  
Constitue l'équipement standard de l'artillerie montée.  
Calibre : 87 mm.  
Poids : 2 145 kg.  
Portée : 5 km.
- Canon de 75, Krupp, modèle 1877, modifié 1901  
Ces pièces furent livrées en 1890 pour équiper les batteries à cheval des divisions de cavalerie. La modification de 1901, qui consistait à les transformer en canons à tir rapide, fut effectuée par la Fonderie royale des canons de Liège. En 1905, ils seront affectés à l'artillerie mobile de forteresse. Cette arme fut considérée comme obsolète en 1914.  
Calibre : 75 mm.  
Poids : 1 840 kg.  
Portée : 5 km.
- Canon de 75, Cockerill-Nordenfelt, modèle 1896  
Petit canon à tube de bronze, sans système de récupération du recul.  
Calibre : 75 mm.  
Poids : 1 840 kg.  
Portée : 6 km.
- Canon de 75, Cockerill-Nordenfelt, modèle 1898  
Version plus récente du précédent, mais aux performances tout aussi modestes.  
Calibre : 75 mm.  
Poids : 1 840 kg.  
Portée : 5 km.



e-Marine-Kanone

r affût à roues,  
ctile pesant plus  
5 éléments tirés  
e sur une plate-  
onibles en 1914.  
de même calibre  
ni ne pouvait être

L/3 250)

1907. L'arme fut  
pièces étaient dis-  
ne portée faibles,  
de substantielles

entre les forts de Liège en  
ologie militaires (CLHAM).



Canon de campagne  
de 75 TR, modèle  
1905 belge.

© Musée royal de l'armée  
et d'histoire militaire  
(KLM-MRA), Bruxelles.



- Canon de campagne de 75, Cockerill-Krupp, modèle 1905 TR. Ce canon à tir rapide (TR) était le plus moderne dont disposait la Belgique à l'ouverture des hostilités. Il fut d'abord acheté chez Krupp avant d'être, comme c'était souvent le cas, assemblé sous licence par la société Cockerill. Ossature de l'artillerie de campagne en 1914, il demeura en service jusqu'en 1940.  
Calibre : 75 mm.  
Poids : 1 035 kg.  
Portée : 8 km.

### *Les avancées en matière d'armement au cours de la guerre 1914-1918*

Poursuivant un mouvement amorcé dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, le conflit fut l'occasion d'innovations rapides et permanentes<sup>27</sup>. On y vit l'usage massif de la mitrailleuse se déployer, le développement du fusil-mitrailleur, l'apparition et développement du pistolet-mitrailleur (qui donnera sa pleine mesure dans le conflit suivant), le développement des armes semi-automatiques et automatiques, les progrès en matière de camouflage, de mortiers, de lance-grenades, l'usage de lance-flammes portatifs, le retour du casque d'acier et de l'armure de corps, le développement des grenades à main offensives et défensives, ainsi que des grenades à

<sup>27</sup> On lira sur ce sujet la remarquable synthèse de Claude GAIER, « L'évolution de l'armement militaire de l'Antiquité à nos jours », dans *Le patrimoine militaire de Wallonie*, Namur : IPW, 2007, p. 319-337.

fusil<sup>28</sup>, l'usage des a  
la mise au point cor

L'aviation abandonna  
de repérage d'artillerie  
bardement. On n'om  
tion des canons auto  
capables de briser les  
de réduire à néant les  
ne fit que croître, mêm

### *Les uniformes et*

Les progrès considér  
en matière d'armeme  
du champ de bataille  
puissance de feu dém  
matiques et usage des  
cation de la fonction  
voyantes héritières de  
de distinguer aisém  
réellement « la fumée  
Le problème était dés  
ne pas offrir de cible f  
repérer le plus longter  
qu'en adoptant pour le

L'origine de ce changen  
tie au phénomène de  
rencontrées en Afrique  
niales à équiper leurs  
tables. C'est en Inde q  
vêtements de couleur k  
lors de la révolte ind  
mée britannique avait  
Métropole. États-Unis  
grandes puissances leu  
Belgique abordèrent le

<sup>28</sup> La guerre russo-japonaise avait  
made à fusil imparfaite mais qui s  
fusil lanceur est également dével  
Allemands copieront notamment

<sup>29</sup> Jürgen KRAUS, *Vom bunten  
jährigen Krieg bis zur Gegenwart,*



upp, modèle 1905 TR  
s moderne dont dis-  
stilités. Il fut d'abord  
ne c'était souvent le  
é Cockerill. Ossature  
l demeura en service

### nt au cours

la seconde moitié du  
ons rapides et perma-  
illeuse se déployer, le  
ion et développement  
mesure dans le conflit  
automatiques et auto-  
flage, de mortiers, de  
ortatifs, le retour du  
veloppement des gre-  
si que des grenades à

FAIER, « L'évolution de l'arme-  
militaire de Wallonie, Namur :

fusil<sup>28</sup>, l'usage des armes chimiques sous forme de gaz de combat, la mise au point concomitante d'appareils de protection anti-gaz.

L'aviation abandonna rapidement sa fonction initiale d'observation et de repérage d'artillerie pour se muer en escadrilles de chasse et de bombardement. On n'omettra pas le rôle de l'arme sous-marine, l'apparition des canons automoteurs puis du char d'assaut proprement dit, capables de briser les rideaux de barbelés, de franchir les tranchées et de réduire à néant les nids de mitrailleuses. La motorisation en général ne fit que croître, même si le cheval demeura un acteur omniprésent.

### Les uniformes en 1914

Les progrès considérables que l'on enregistre à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle en matière d'armement ont eu une profonde influence sur l'aspect du champ de bataille : canons et armes portatives à longue portée, puissance de feu démultipliée par l'emploi des mitrailleuses automatiques et usage des poudres sans fumée ont entraîné la modification de la fonction des uniformes des combattants. Les tenues voyantes héritières des guerres napoléoniennes, qui permettaient de distinguer aisément amis et ennemis dans ce qui était alors réellement « la fumée des combats », perdaient leur raison d'être. Le problème était désormais inversé : il convenait au contraire de ne pas offrir de cible facile au camp adverse et de rester difficile à repérer le plus longtemps possible. Ce but ne pouvait être atteint qu'en adoptant pour les uniformes de combat des coloris discrets.

L'origine de ce changement dans l'uniforme est à rapporter en partie au phénomène de la colonisation. Les conditions climatiques rencontrées en Afrique et en Asie ont amené les puissances coloniales à équiper leurs troupes d'uniformes pratiques et confortables. C'est en Inde qu'apparurent dans l'armée britannique les vêtements de couleur kaki (alors orthographiée à l'anglaise *khaki*), lors de la révolte indienne de 1857-1858. Dès 1902, toute l'armée britannique avait adopté la nouvelle couleur, y compris en Métropole. États-Unis et Japon suivirent cet exemple ; d'autres grandes puissances leur emboîtèrent le pas. Seules la France et la Belgique abordèrent le conflit avec des uniformes du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>29</sup>.

<sup>28</sup> La guerre russo-japonaise avait déjà montré leur utilité. Dès 1913, la Prusse possède une grenade à fusil imparfaite mais qui sera fournie dans l'urgence dès 1914 ; un affût spécial pour le fusil lanceur est également développé en 1913. Les progrès essentiels viendront plus tard. Les Allemands copieront notamment le lance-grenades VB français, qui se fixe à l'extrémité du canon.

<sup>29</sup> Jürgen KRAUS, *Vom bunten Rock zum Kampfanzug. Uniformentwicklung vom Dreissigjährigen Krieg bis zur Gegenwart*, Ingolstadt, 1987, p. 73 et suiv.

## En Allemagne

Les origines de la tenue de combat allemande sont aussi à chercher dans les colonies. En Asie, les troupes allemandes se tournèrent vers la couleur *feldgrau*, considérée comme appropriée aux diverses saisons. Cette couleur fut agréée en 1907 pour les tenues de combat et officiellement adoptée en 1910. Seuls les chasseurs à cheval et les unités de mitrailleurs choisirent une couleur gris-vert. Une série de particularismes locaux persistèrent au sein de l'ambiance générale *feldgrau*. Naturellement, partout, les couleurs éclatantes restèrent de mise pour les tenues de parade.

### Le fantassin allemand de 1914

Notre homme porte le casque à pointe (*Pickelhaube*) modèle 1895, en principe fabriqué en cuir bouilli peint en noir, avec des garnitures en aluminium bronzé. Mais des casques dits *ersatz* ont aussi été fabriqués en feutre noir ou *feldgrau*, en liège ou en tôle métallique légère, faute de matière première. Ce casque est recouvert d'une housse de couleur gris-beige ; le numéro du régiment y figure, cousu en tissu rouge ou simplement peint. Le rouge est remplacé par du vert foncé le 15 août 1914 puis cette pratique est abandonnée fin 1914. Ce casque n'offrait à la tête qu'une protection toute relative ; aussi voit-on sur le champ de bataille des

hommes coiffés du bonnet de police *feldgrau* modèle 1907, dont le bandeau rouge pouvait être masqué par une bande de tissu gris pour d'évidentes raisons de discrétion.

Le casque d'acier (*Stahlhelm*) fera son apparition au front en février 1916 seulement. Il se caractérise par deux protubérances latérales qui font office de trous d'aération et servent à la fixation d'une lourde plaque de renfort destinée aux guetteurs de tranchées. Un nouveau modèle apparaîtra en 1918.

La tunique (*Feldrock*) modèle 07/10 est en laine *feldgrau*, passepoilée rouge, avec des boutons en laiton mat ou en tombac. Le collet large et rabattu est également passepoilé. Les pattes d'épaule portent le numéro du régiment ; les insignes de grade se portent au col, aux pattes d'épaule et aux parements

Tunique modèle 07/10 de fantassin allemand et housse de casque à pointe du CXVIII<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

© National World War I Liberty Memorial, Kansas City, Missouri, États-Unis.



de manche. Ceux-ci sont en cuir ou suédois. À l'arrière, la tunique, sous laquelle se trouvent des bottes en cuir brut montées par des bottines à laces.

Le reste de l'équipement comprend des gants en cuir, des chaussures en cuir rouge-brun, le col de guerre seront simplement garnis de chaque côté. Le modèle 1898 est garni de chaque côté, garnissant la poignée. La tunique porte, outre le havresac, un bidon et la musette à la ceinture. Elle ajoutera le masque à gaz à la fin de la guerre. Sur la tunique aident à la

Les officiers disposent d'un uniforme différent, mais de fabrication plus

sont aussi à cher-  
lemandes se tour-  
ne appropriée aux  
07 pour les tenues  
Seuls les chasseurs  
t une couleur gris-  
istèrent au sein de  
partout, les couleurs  
parade.

(aube) modèle 1895,  
noir, avec des gar-  
ques dits *ersatz* ont  
en liège ou en tôle  
Ce casque est recou-  
uméro du régiment  
peint. Le rouge est  
puis cette pratique  
à la tête qu'une pro-  
camp de bataille des  
net de police *feldgrau*  
bandeau rouge pou-  
bande de tissu gris  
as de discrétion.

(*helm*) fera son appa-  
er 1916 seulement. Il  
x protubérances laté-  
e trous d'aération et  
une lourde plaque de  
etteurs de tranchées.  
pparaîtra en 1918.

modèle 07/10 est en  
oilée rouge, avec des  
ou en tombac. Le col-  
également passepoilé.  
ortent le numéro du  
s de grade se portent  
aule et aux parements



de manche. Ceux-ci sont le plus souvent du type brandebourgeois ou suédois. À l'arrière, deux rabats ornés de deux boutons. Cette tunique, sous laquelle peut se porter la tenue de corvée, sera simplifiée à partir de 1915. Le pantalon assorti se porte dans des bottes en cuir brut modèle 1866, qui seront plus tard remplacées par des bottines à lacets. La capote est du modèle 1894 ou 1908.

Le reste de l'équipement comprend un ceinturon et des bretelles qui supportent le havresac dorsal ; celui-ci est en peau de veau rouge-brun, le côté des poils à l'extérieur. Les fabrications de guerre seront simplifiées. Les cartouchières modèle 1909 se portent de chaque côté au niveau de la taille ; le porte-baïonnette modèle 1898 est garni d'une dragonne (un galon orné d'un gland garnissant la poignée ou une simple lanière). Le paquetage comporte, outre le havresac, le poncho-tente en coton imperméable roulé autour de la capote et la gamelle à la partie supérieure ; le bidon et la musette à pain à la partie inférieure (plus tard, on y ajoutera le masque à gaz). Des crochets placés à hauteur de la taille sur la tunique aident à supporter cet équipement.

Les officiers disposent d'une tenue proche de celle de la troupe, mais de fabrication plus soignée. Pour faire court, puisqu'il n'est

Fantassins allemands entourant leur officier, Melle, 1914. Les deux hommes en uniforme sombre font partie de la *Landsturm*.

© Coll. Paul Neirinck.



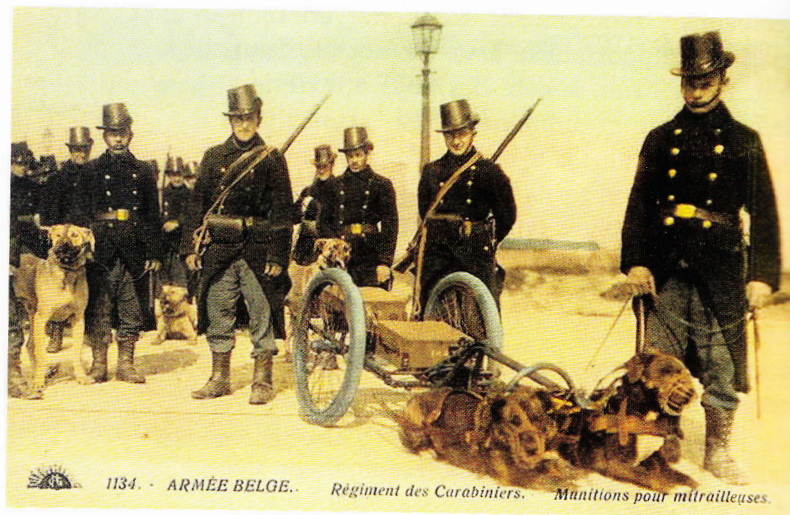
Sergent des carabiniers de l'armée belge. Aquarelle de Maurice Romberg, 1899, extraite du livre *Histoire de l'armée belge*, t. 1, éditions André Grisard, 1982, p. 220.

© P. Loodts, Médecins de la Grande Guerre (www.1914-1918.be).



Fantassin du Génie belge, 1914. Carte postale ancienne.

Carabiniers accompagnés de voiturettes de munitions pour mitrailleuses à traction canine. Carte postale ancienne, coll. particulière.



1134. - ARMÉE BELGE.. Régiment des Carabiniers. Munitions pour mitrailleuses.

pas possible de...  
ciérer que chaq...  
habituelle. À la...  
de la nouvelle t...  
encore<sup>30</sup>.

**Le fantassin bel**

Son allure est pi...  
lure générale du...  
teinte dominant...  
pied, les guides...  
est de qualité et l

Le fantassin de l...  
numéro du régim...  
recouvert d'une l...  
fond lui constitue...  
est en drap bleu...  
modèle 1897 en d...  
pantalon est en d...  
non en cuir porte u...  
pratique, à l'except

Le havresac est fa...  
veau, le côté des...  
pochettes pouvant...  
fixe sur le sac, qui...  
Musette et bidon s...  
doulière. Il faut y a...  
guêtrons de cuir no

En 1915, on adop...  
Bretagne. Le casqu...  
d'une peinture kaki

<sup>30</sup> Nigel THOMAS et Gerry...  
Osprey Publishing, 2003...  
1995 (*Gazette des Uniformes*)...  
<sup>31</sup> Le fantassin de la Grande

pas possible de traiter ici de tous les combattants, on peut considérer que chaque arme dispose d'une version *feldgrau* de sa tenue habituelle. À la mobilisation, les troupes de l'active sont équipées de la nouvelle tenue, mais la totalité des réservistes ne l'est pas encore<sup>30</sup>.

### Le fantassin belge de 1914

Son allure est pittoresque et anachronique : en 1914, en effet, l'allure générale du soldat rappelle la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. La teinte dominante est le bleu, mais les carabiniers, les chasseurs à pied, les guides, etc. ont opté pour le vert. Toutefois, l'armement est de qualité et la réforme de 1893 a amélioré l'équipement.

Le fantassin de ligne est coiffé d'un schako portant la plaque au numéro du régiment et un pompon ; ce couvre-chef peut être recouvert d'une housse de toile cirée noire. Le bonnet de police rond lui constitue une alternative. La capote à rabats modèle 1906 est en drap bleu foncé. Sous la capote, le soldat porte la veste modèle 1897 en drap bleu foncé également. La cravate est noire. Le pantalon est en drap gris-bleu, avec ou sans passepoil. Le ceinturon en cuir porte une boucle en laiton. L'uniforme est relativement pratique, à l'exception de la volumineuse cartouchière ventrale.

Le havresac est fait d'une carcasse en jonc recouvert de peau de veau, le côté des poils à l'extérieur, avec, de chaque côté, deux pochettes pouvant contenir chacune 30 cartouches. La gamelle se fixe sur le sac, qui peut aussi porter une couverture individuelle. Musette et bidon s'accrochent au ceinturon ou se portent en bandoulière. Il faut y ajouter la baïonnette et la pelle individuelle. Des guêtres de cuir noir et des brodequins complètent l'équipement.

En 1915, on adopte un nouvel uniforme fourni par la Grande-Bretagne. Le casque Adrian, porté dès la fin de 1915, est recouvert d'une peinture kaki, avec une tête de lion en insigne frontal<sup>31</sup>.

<sup>30</sup> Nigel THOMAS et Gerry EMBLETON, *The German Army in World War I*, t. 1, Oxford : Osprey Publishing, 2003, p. 14-19 ; *Le fantassin de la Grande Guerre 1914-1918*, Paris, 1995 (*Gazette des Uniformes*, hors-série n° 4), p. 6-15.

<sup>31</sup> *Le fantassin de la Grande Guerre (op. cit.)*, p. 67-68.



ions pour mitrailleuses.



Soldat de l'infanterie de ligne belge en 1914 (de face).

© Musée royal de l'armée et d'histoire militaire (KLM-MRA), Bruxelles.



Soldat de l'infanterie de ligne belge en 1914 (de dos).

© Musée royal de l'armée et d'histoire militaire (KLM-MRA), Bruxelles.

## Les forces en présence

### En Allemagne

En juillet 1914, l'armée allemande compte quelque 840 000 hommes. C'est une force fédérale comprenant les armées de quatre royaumes, l'armée prussienne étant la plus importante<sup>32</sup>. La mobilisation générale est proclamée le 2 août. La force d'invasion est déployée en sept armées ; les trois premières font face à la Belgique. Les 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> armées constituent la force marchante du dispositif allemand ; elles comptent ensemble 26 divisions d'infanterie et 5 divisions de cavalerie. Six brigades doivent envahir le territoire belge le 4 août : elles constituent l'armée de la Meuse sous le commandement du général von Emmich. Celui-ci dispose aussi du 2<sup>e</sup> corps de cavalerie à trois divisions : la force totale est d'environ 60 000 hommes, dont 35 000 fantassins et environ 150 pièces d'artillerie, dont des mortiers d'un calibre de 210 mm et quelque 200 mitrailleuses<sup>33</sup>. Six brigades d'assaut sont supposées forcer chacune un intervalle entre les forts, les divisions de cavalerie devant se porter au-delà de la Meuse. Le 7 août, une armée de siège est constituée par Moltke, composée de 3 corps d'armée issus de la 2<sup>e</sup> armée, soit 120 000 hommes commandés par le général von Einem. Elle dispose d'une artillerie lourde de siège, des mortiers de 305 mm Skoda prêtés par l'Autriche et des mortiers de 420 mm.

### En Belgique

À la veille de la guerre, l'armée est en pleine réorganisation et son recrutement se trouve régi par plusieurs lois de milice de sorte que le pays ne peut exploiter le capital humain dont il pourrait disposer. 15 classes de milice sont incorporées : 8 pour l'armée de campagne, qui compte 117 500 hommes, l'armée de forteresse en comprenant 90 000. L'effectif total est de 234 000 officiers et hommes de troupe<sup>34</sup>. Notre armée manque d'artillerie moyenne et lourde (elle n'est pas la seule) et de mitrailleuses. L'aviation est débutante. L'armée est mal préparée, mal encadrée et peu motivée, lit-on fréquemment<sup>35</sup>. Le haut commandement lui-même manque d'expérience. Une bonne partie des troupes est immobilisée dans

<sup>32</sup> Nigel THOMAS et Gerry EMBLETON, *op. cit.*, p. 3.

<sup>33</sup> *Histoire de l'armée belge (op. cit.)*, p. 288-294.

<sup>34</sup> N.-L. BABETTE, *Régiment 12<sup>e</sup> de Ligne Prince Léopold - 13<sup>e</sup> de Ligne*, Spa, 2001, p. 36.

<sup>35</sup> *Ibid.*, p. 278-280.

les positions forti  
mixte est en avanç

Le général Leman  
quatre brigades mi  
ciers, le 3<sup>e</sup> régimen  
de transport, auxq  
mixte et un groupe  
resse, composées d  
faible valeur et ne  
Les forts sont tenu  
l'on dit de qualité<sup>37</sup>.

À Liège, la 3<sup>e</sup> divisi  
Chaque intervalle es  
resse renforcé par d  
l'on du 12<sup>e</sup> de ligne  
sont tenues en rése

Un mot de la Gard  
l'ordre et des lois m  
Elle comprenait des  
l'artillerie. Son arme  
mée régulière. Armée  
face aux Allemands.  
1914 pour des missi

<sup>37</sup> *Ibid.*, p. 275.

<sup>38</sup> *Bulletin du CLHAM*, t. IV.

<sup>39</sup> Que ce soit pour les fo

effort et le matériel se con

raison du fait que les d

opérations et donc à des for

<sup>40</sup> *Histoire de l'armée belge*

<sup>41</sup> *Le Capitaine Guet*, qui a bien t

les positions fortifiées ; par contre, l'organisation de la brigade mixte est en avance sur son temps<sup>36</sup>.

Le général Leman a à sa disposition environ 32 000 hommes : quatre brigades mixtes (9<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup>), deux escadrons de lanciers, le 3<sup>e</sup> régiment d'artillerie, un bataillon du génie et un corps de transport, auxquels s'ajoutent à partir du 5 août la 15<sup>e</sup> brigade mixte et un groupe d'artillerie. Les troupes d'infanterie de forteresse, composées de « vieilles classes » sont considérées comme de faible valeur et ne disposent que d'une artillerie mobile obsolète. Les forts sont tenus par les troupes d'artillerie de forteresse, que l'on dit de qualité<sup>37</sup>.

À Liège, la 3<sup>e</sup> division d'armée est chargée de renforcer la place. Chaque intervalle est occupé par un bataillon d'infanterie de forteresse renforcé par des bataillons de la 14<sup>e</sup> brigade mixte. Un bataillon du 12<sup>e</sup> de ligne se trouve à Visé ; les autres brigades mixtes sont tenues en réserve<sup>38</sup>.

Un mot de la Garde civique, chargée de veiller au maintien de l'ordre et des lois mais aussi de défendre l'intégrité du territoire. Elle comprenait des unités d'infanterie, des corps spéciaux et de l'artillerie. Son armement est en principe identique à celui de l'armée régulière. Armée de classe mal entraînée, elle ne fit pas le poids face aux Allemands. 45 000 de ces soldats furent réquisitionnés en 1914 pour des missions de surveillance<sup>39</sup>.

<sup>36</sup> *Ibid.*, p. 275.

<sup>37</sup> *Bulletin du CLHAM*, t. IV, fasc. 1, 1989.

<sup>38</sup> Que ce soit pour les forces allemandes ou belges, les statistiques portant sur les effectifs et le matériel se contredisent fréquemment d'une source à l'autre, principalement en raison du fait que les chiffres peuvent se rapporter à des moments différents des opérations et donc à des forces en présence nécessairement fluctuantes.

<sup>39</sup> *Histoire de l'armée belge (op. cit.)*, p. 245. Mes remerciements s'adressent ici à M. Claude Gaier, qui a bien voulu relire ce texte et me faire part de judicieuses remarques.